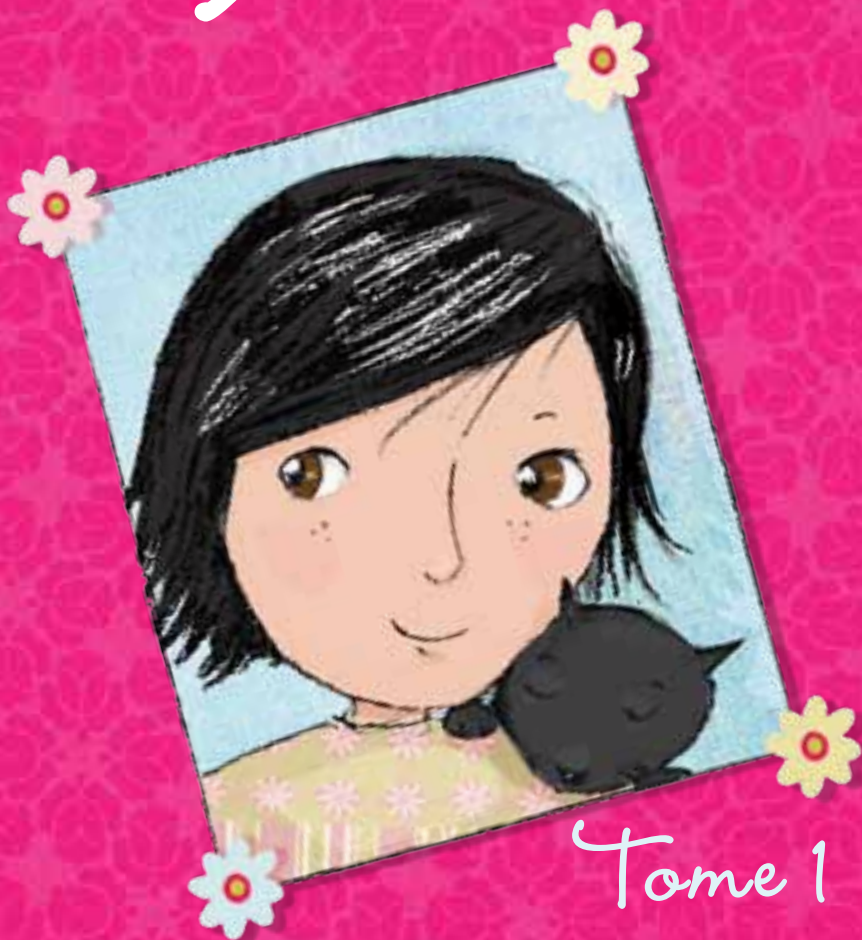


SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



Tome 1

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Le journal d'Alice Tome 1



TEXTE : SYLVIE LOUIS
ILLUSTRATIONS : CHRISTINE BATTUZ

Dominique et Compagnie

« Quel bazar ! s'est exclamée maman en entrant dans ma chambre. Demain, c'est la rentrée, Alice. Alors, tu vas faire un bon ménage. Pas ce soir ni la semaine prochaine, maintenant ! »

En soupirant, j'ai commencé à ranger le fouillis accumulé pendant les vacances. Au milieu d'une pile de bandes dessinées des Zarchinuls, je suis tombée sur les deux cahiers qu'oncle Alex m'a offerts pour mes dix ans.

« Je sais que tu aimes bien écrire et que tu as beaucoup d'imagination », m'avait-il dit. L'un des cahiers a une couverture d'un rose merveilleux. L'autre aussi est très beau avec sa couverture verte. Ça m'a donné une idée. Je vais commencer un journal intime.

Bon, ma chambre est en ordre (ou presque...). J'ai déjà pris ma douche. Mon sac d'école est prêt. J'ai donc le temps d'inaugurer le cahier rose.

Sur l'étiquette de la couverture puis au milieu
de la première page, j'ai écrit de ma plus belle
écriture :

Le journal
d'Alice
Tome 1

Et sur la deuxième page :

Mercredi 27 août

Par où commencer ? Pourquoi pas par maman ?

Ma mère vient de loin, de l'autre côté de l'océan. Elle est belge. Elle s'appelle Astrid Vermeulen. Elle est très jolie, très gentille et très distraite. Elle travaille comme diététiste. Elle aime l'homme de sa vie, comme elle appelle papa, ses filles, les épinards, le pain de blé entier et surtout... le soya. Ça c'est une véritable obsession ! Le lait de soya à la vanille. La mousse de soya aux fraises. Sans compter le tofu, une matière caoutchouteuse à base de soya. Beurk ! Elle essaie régulièrement de nous en refile. Mais on reste sur nos gardes.



Mon père, Marc Aubry, est québécois. Il travaille au centre-ville de Montréal dans une société qui vend des téléphones cellulaires aux entreprises. Il déteste le soya. Et il raffole du chocolat ! Caroline et moi aussi, d'ailleurs !

Caroline, c'est ma sœur. Elle a sept ans. Ou plutôt sept ans, trois mois et dix-neuf jours, comme elle le préciserait... Elle est parfois carrément casse-pieds, mais aussi très spontanée et rigolote. Avec elle, on s'ennuie rarement. Quand elle était petite, elle exigeait qu'on l'appelle Caroline Carotte ! Pourtant, elle n'est pas rousse mais blonde. Mes cheveux à moi sont presque noirs, comme ceux de mon père. En parlant de mes cheveux, c'est le drame de ma vie ! Ils sont raides et informes. Et je n'en ai vraiment pas beaucoup. Pourtant, papa possède une sacrée tignasse. Quant à maman, ses cheveux blonds sont magnifiques.

Je n'ai malheureusement pas hérité de leurs gènes capillaires, du moins en ce qui concerne le volume de mes cheveux... Pour en revenir à Caro, elle est vraiment difficile à table. Elle ajoute du ketchup sur tout. Ce qui, bien entendu, désespère notre diététiste de mère !

Notre famille est sur le point de s'agrandir. Maman a passé une échographie. On va avoir un petit frère ! Il doit naître dans une dizaine de jours. On a déjà choisi son nom : Zachary. Le mois dernier, Caroline a dû céder sa chambre au bébé. Je me suis donc retrouvée avec ma sœur dans la mienne... Elle a emménagé avec sa tribu de cochons en peluche au grand complet. Caroline se couche tous les soirs à 8 heures. À 8 h 01, elle dort déjà profondément. La lumière de ma lampe de bureau ou de ma lampe de chevet ne la dérange pas du tout. Heureusement, parce que moi, je ne me couche pas avant 9 heures.

Grand-Cœur aussi fait partie de notre famille. C'est mon chat. Je l'ai trouvé dans la rue, il y a deux ans. Ce n'était qu'une petite boule de poils noirs, poussiéreux et emmêlés, avec de grands yeux effrayés. Réfugié sous notre voiture, il miaulait à fendre l'âme. Mon cœur n'a pas résisté. Je suis parvenue à convaincre mes parents de l'adopter. Enfin, à persuader maman, parce que papa, lui, a tout de suite été d'accord. Lorsque j'ai d'abord annoncé à ma sœur que je comptais nommer le chaton P'tit-Cœur, elle a pouffé de rire. – Plus tard, quand il sera un gros matou, ça aura l'air franchement niais de l'appeler P'tit-Cœur !

Moi, je ne trouvais pas. Mais bon, je n'avais pas envie que ma sœur se moque de mon chat. Alors, finalement, je l'ai baptisé Grand-Cœur. Aujourd'hui, c'est un superbe chat au poil lisse et brillant.



Les parents de mon père habitent à la campagne, près de la frontière américaine. J'adore aller là-bas ! Ils ont trois fils : Étienne, Marc et Alex. Marc, c'est mon papa. Son plus jeune frère, mon oncle Alex, est photographe. Il voyage partout dans le monde. Son frère aîné, oncle Étienne, vit avec tante Sophie et mes cousins Olivier et Félix à Port-au-Persil, en Charlevoix. Comme c'est très loin, on n'a pas l'occasion de les voir souvent. La famille de ma mère, on la voit encore moins. Mamie, tante Maude, ma cousine Lulu et mon cousin Quentin vivent en Belgique. Mais cet été, Mamie est venue passer un mois chez nous. Papi, lui, est mort d'un cancer quand j'étais petite. Je ne m'en souviens pas beaucoup. Du papa de mes cousins non plus, d'ailleurs. Lui et ma tante sont séparés depuis longtemps.

Nous, on habite à Montréal, au 42, rue Isidore-Bottine. Un peu plus loin, au n° 54, il y a monsieur et madame Baldini. Les cheveux gris de Rosa Baldini ont des reflets un peu mauves. Ses rides dessinent des rayons de soleil autour de ses yeux quand elle sourit. Devant sa maison, il y a un

parterre rempli de nains de jardin. Ils ont de bonnes joues rouges et un grand sourire comme elle. Quand Caroline et moi on était petites, on allait les saluer. Madame Baldini, ça ne la dérangeait jamais qu'on marche sur son terrain. Au contraire ! Chaque fois qu'elle nous apercevait par la fenêtre, elle accourait et nous offrait des biscotti aux amandes. Ce sont des biscuits italiens qu'elle prépare elle-même. Ses petits-fils habitent à Toronto, et elle ne les voit que deux ou trois fois par an. C'est peut-être pour ça qu'elle est toujours si heureuse de nous voir, Caro et moi.

Ma meilleure amie s'appelle Marie-Ève. Elle a de beaux cheveux châains légèrement ondulés. Je ne l'ai pas vue depuis mon anniversaire, le 15 août. Je suis bien contente de la retrouver demain ! Je fais un vœu pour que, cette année encore, on soit dans la même classe.

Mon ennemie publique numéro 1, c'est Gigi Foster, la plus grande de la classe. Quelle nuisance, cette fille ! Elle passe son temps à nous espionner. Elle n'a aucun sens de l'humour. Et en plus, elle savoure, à chaque récréation, sa tablette de chocolat ou ses chips barbecue. Bien entendu, elle ne les partage jamais. Par malchance, on a toujours été dans la même classe. Je formule donc un second vœu : que Gigi Foster se retrouve dans l'autre classe de 5^e. Ce serait déjà bien assez de devoir la supporter à la récréation...

M Gigi Foster
GRRR...
W W

Je me demande qui on aura comme enseignante, cette année: madame Robinson ou madame Pescador? Madame Robinson a l'air plutôt sévère quand on la croise dans les couloirs. Pourvu que ce soit madame Pescador! Elle est très gentille, et il paraît qu'elle ne donne pas trop de devoirs. C'est mon troisième vœu.

Jeudi 28 août

Ce matin, Marie-Ève m'attendait au fond de la cour de récréation, sous l'unique érable de l'école des Érables. C'est notre lieu habituel de rendez-vous.

– Bonjour, Alice! m'a-t-elle dit en m'embrassant. J'ai adoré mon camp d'équitation, mais j'avais très hâte de te revoir.
– Et moi alors! ai-je répondu. Oh, regarde! Monsieur Rivet commence à accrocher les listes d'élèves des différentes classes sur le mur. Allons voir!

Monsieur Rivet, c'est le directeur de notre école.

– Bonjour, les filles, a-t-il dit. Vous avez grandi pendant les vacances! Regardez, j'ai déjà affiché les classes de 6^e et de 5^e année.

5^e A: Classe de madame Robinson. Le cœur battant, j'ai parcouru la liste des noms. Ni le mien ni celui de Marie-Ève ne s'y trouvaient. On est toutes les deux en 5^e B!

– YÉÉÉÉÉÉ!!! avons-nous crié en même temps.

Mon vœu s'est réalisé! Enfin, mon premier vœu, parce que pour le second, horreur absolue, c'est raté!

Gigi Foster se trouve elle aussi en 5^e B...

– Salut, Alice! Tu as vu? On est dans la même classe!

Je me suis retournée.

– Oh, Karim! Bonjour! Oui, c'est vraiment cool. Tu as passé de bonnes vacances au Liban?

Karim est très sympathique. Il ne rit jamais de moi quand je rate le ballon au cours d'éducation physique ou quand madame Fattal, la prof d'anglais, fait une remarque désobligeante sur mon accent. Et en plus, il partage ses bonnes collations.

C'est super aussi de retrouver nos copines Africa, les deux Catherine, Audrey et la petite Jade. Par contre, je t'avoue, cher journal, que j'aurais préféré que Patrick soit dans l'autre classe. Il se moque souvent des filles et fait des blagues pas subtiles. Jonathan, qui remue tout le temps, et Bohumil, le génie en maths, se trouvent aussi avec nous.

– Alice, on n'a pas madame Pescador! s'est exclamée Marie-Ève d'un air catastrophé. Viens voir, c'est indiqué ici: *Classe de monsieur Gauthier*.

La cloche a sonné. Un homme jeune, très très grand et super costaud s'est approché de nous. Un géant blond-roux avec des yeux bleu clair, vêtu d'un jeans et d'une chemise orange à manches courtes.

– Bonjour, vous êtes les 5^e B? a demandé ce colosse. Je m'appelle Julien Gauthier. Je suis votre enseignant.

– On dirait un ogre, a chuchoté Marie-Ève en montant l'escalier.

Elle avait l'air franchement déçue de ne pas être dans la classe de madame Pescador Mais cette année, celle-ci enseignera aux 6^e A.



En classe, l'enseignant a distribué un petit carton à chacun de nous. Il fallait y inscrire son nom et venir le glisser dans un sac en tissu rouge.

– Je vais vous attribuer vos places, a-t-il annoncé.

Quand tous nos noms se sont retrouvés dans le sac, il l'a secoué puis a commencé à les sortir deux par deux. Moi qui voulais bien sûr m'installer avec Marie-Ève, me voilà à côté d'Eduardo, l'ami de Patrick... Au moins, je ne suis pas avec Gigi Foster ! Marie-Ève, elle, a comme voisine une nouvelle élève qui s'appelle Éléonore Marquis. Elle est grande et mince avec de longs cheveux châtain tout lisses. J'aimerais avoir une chevelure comme elle ! L'autre nouveau s'appelle Simon Héту-Ouelette. Il est blond avec des lunettes.

Monsieur Gauthier nous a demandé de nous présenter, en mentionnant trois caractéristiques personnelles. J'ai raconté que je rêve de faire le tour du monde comme mon oncle Alex, que j'adore le chocolat à la menthe et que j'ai une peur bleue des araignées.

– À mon tour, a déclaré monsieur Gauthier. Je viens de la Gaspésie, une région superbe à l'est du Québec. Vous êtes la première classe à qui j'ai l'honneur d'enseigner. Et je suis

passionné par les planètes, les étoiles, les galaxies, bref, par l'espace.

Notre professeur a sorti un coffret doré d'un grand sac. Il l'a longuement poli avec un chiffon, jusqu'à le faire étinceler. On l'observait en silence.

– Vous vous demandez ce qu'il y a dedans ? a-t-il dit en l'ouvrant.

Le coffre était vide. Un « Ohhh... » de déception s'est élevé dans la classe.

– C'est à vous de le remplir, a fait monsieur Gauthier en déposant le coffre par terre, à côté de son bureau. Lorsque l'un de vous sera pris en flagrant délit de bon comportement, je lui remettrai un galet.

– Une galette ? a demandé Catherine Provencher, qui a toujours faim.

– Non, un galet, a répété notre enseignant en souriant. Les galets sont des cailloux qu'on trouve au fond des rivières et parfois sur leurs rives.

– Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse d'un caillou ? a bougonné Patrick en levant les yeux au ciel. On n'est pas des bébés !

Imperturbable, monsieur Gauthier a répondu :

– L'élève qui aura mérité un galet ira le déposer dans le coffre aux trésors. Et dès que celui-ci sera plein, toute la classe bénéficiera d'un privilège.

– Quel genre de privilège ? a demandé Marie-Ève, soudain très intéressée.

– Ça peut être, par exemple, de profiter d'une heure d'activité libre ou d'une période de devinettes, a dit monsieur Gauthier. Ou encore d'assister à un petit spectacle de magie.

– Des tours de magie ! s'est exclamée Africa, les yeux brillants. Vous allez faire venir un prestidigitateur en classe, monsieur ?

– Le prestidigitateur, c'est moi, nous a-t-il annoncé. La magie compte en effet parmi mes passe-temps favoris. Comme devoir pour demain, les amis, je vous propose de réfléchir à la question des privilèges. Vous me remettrez vos suggestions par écrit.

Finalement, il a l'air cool, notre enseignant !
Et il est aussi souriant que madame Pescador.



On ne peut pas en dire autant de madame Fattal, la prof d'anglais ! On l'a eue en deuxième heure. Petite et rondelette, avec des cheveux noirs impeccablement coiffés, c'est l'enseignante la plus sévère de l'école des Érables. Elle est arrivée en classe en boitant. Bizarre... Malgré ça, elle est comme d'habitude perchée sur ses chaussures pointues à talons aiguilles. Elle en possède toute une collection.

– Vous avez mal à la jambe ? lui a demandé Jonathan.
– C'est impoli de se mêler de ce qui ne te regarde pas, a répliqué madame Fattal d'un ton sec.

Toujours aussi aimable...

En s'avançant vers le bureau, elle a trébuché sur le coffret doré.



– Aïe! s'est-elle écriée. Qui a laissé traîner cette boîte ici?
– C'est le coffre aux trésors de monsieur Gauthier, lui ai-je répondu.

– Un coffre aux trésors en classe? s'est étonnée madame Fattal. Il se prend pour un pirate, ce nouvel enseignant? Et à quoi sert-il, ce coffre? À y classer des verbes irréguliers? Ou des photos d'animaux en voie de disparition?

– Oh non! On y déposera les cailloux qu'on aura gagnés grâce à notre bon comportement, a expliqué Gigi Foster. Et quand le coffre sera plein, on recevra une récompense.

– Des cailloux! s'est étouffée madame Fattal. Des récompenses! Ma parole, il se croit en maternelle, ce monsieur euh...?

– **MONSIEUR GAUTHIER!** a-on fait en chœur.

– Bon, passons aux choses sérieuses! a-t-elle déclaré. Ouvrez votre agenda en page 3.

Pitié... Pas encore la lecture des premières pages de l'agenda! Madame Fattal est une véritable maniaque du code de vie. Elle connaît les règlements de l'école par cœur et ne tolère pas le moindre écart de conduite. À chaque rentrée, elle commence son cours en faisant lire un article à haute voix par chacun des élèves. C'est à mourir d'ennui.

– « Article 1... »: Karim, tu commences.

Puis, ça a été au tour de Jade et de Catherine Frontenac. Pendant que Bohumil lisait l'article 4 sur la tenue vestimentaire, j'ai étouffé un bâillement. À l'article 12, je bâillais tellement que j'en avais les larmes aux yeux. Madame Fattal a interrompu Simon, le nouveau à lunettes.

– Alice a eu deux mois de vacances pour se reposer, a-t-elle dit. Et pourtant, je constate qu'elle semble trop fatiguée pour réviser le code de vie avec nous.

Elle m'a fusillé du regard et a lâché :

– Pour te rafraîchir la mémoire, ma fille, tu le recopieras intégralement. Et tu me le remettras jeudi prochain.

C'est pas vrai ! Moi qui avais pris la résolution, cette année, d'essayer de me faire oublier de madame Fattal, eh bien, c'est raté ! Elle ne m'aime pas parce que je ne suis pas bonne en anglais, que je suis distraite et bavarde. J'ai dû lire l'article 23 selon lequel il est interdit de mâcher de la gomme à l'école. Passionnant... Après la lecture du 26^e et dernier article, madame Fattal a déclaré :



– Racontez-moi votre été. *In English, of course.* Audrey, tu commences ?

Audrey, c'est LA chouchou de madame Fattal. Pas étonnant qu'elle soit si bonne en anglais ; elle le parle à la maison avec ses parents. Ensuite, Eduardo et Marie-Ève ont dû parler à leur tour. Éléonore a levé la main.

– *Yes ?* a dit madame Fattal.

Elle a demandé en anglais si elle pouvait elle aussi faire le récit de ses vacances.

– Bon, d'accord, mais dépêche-toi, a fait notre enseignante. Il ne reste que deux minutes.

La nouvelle élève avait passé un séjour à New York. Même si je ne comprenais pas grand-chose d'autre à ce qu'elle disait, je me rendais compte qu'elle s'exprimait très bien en anglais.

– *Excellent!* s'est exclamée la prof au moment où la cloche de la récré a sonné.

– *Thank you, Mrs Fattal*, a répondu Éléonore en se tortillant sur sa chaise.

Le sourire fendu jusqu'aux oreilles, elle avait du mal à cacher sa fierté.

– Tu as vu comme cette fille m'a regardée? m'a demandé Marie-Ève en sortant de la classe.

– Éléonore? Non, je n'ai pas fait attention.

– Elle m'a toisé d'un air supérieur. Non mais, pour qui elle se prend, celle-là!

– Pour une future chouchou de madame Fattal, peut-être? ai-je suggéré en prenant un air comique.

Et on a toutes les deux éclaté de rire.

Après le dîner, elle et moi, on s'est réfugiées à l'ombre de notre érable. Assises contre le tronc, on a discuté de la question des privilèges.

– Qu'est-ce que je pourrais bien proposer? s'est demandée mon amie.

– Réfléchis, ai-je répondu. Il y a certainement quelque chose que tu aimerais?

– Oui, tu as raison. Inviter en classe un spécialiste des chevaux qui nous apprendrait des tas de choses sur mon animal préféré.

– Bonne idée. Moi aussi, j'en ai une. Déguster en classe un chocolat chaud garni de crème fouettée et de guimauves miniatures!

– Tu rêves à un chocolat chaud?! s'est exclamée Marie-Ève. Moi, par cette chaleur, je préférerais de loin un grand verre de Citrobulles bien frais! Ou une crème glacée. Tiens, c'est une bonne idée de privilège, ça.

– Je pensais à l'hiver, ai-je expliqué. Quand il fait un froid polaire et qu'on revient complètement frigorifiés de la récréation. Un bon chocolat chaud, ce serait agréable, non?



Ma meilleure amie n'avait pas l'air convaincue.

– Mais comment veux-tu que notre enseignant fasse chauffer du lait en classe?

– Écoute, Marie-Ève, il nous a demandé des idées; alors qu'il se débrouille pour les réaliser! ai-je répondu. Surtout qu'il affirme avoir des talents de magicien! Et j'ai encore autre chose à lui proposer: pouvoir tout simplement choisir à côté de qui on s'assied en classe.



– Parce que, bien sûr, tu as une folle envie d'être la voisine de Gigi pendant toute l'année scolaire! s'est esclaffée Marie-Ève.

– On ne peut rien te cacher, lui ai-je répondu en levant les yeux au ciel. Comment as-tu deviné mon rêve le plus cher?

Vendredi 29 août

Ce matin, notre enseignant a ramassé les feuilles avec nos idées de privilèges.

– Monsieur, vous nous les lisez? ai-je demandé, tout excitée.

– Non, Alice, a-t-il répondu avec un beau sourire. Ces privilèges doivent rester des surprises ! Vous les découvrirez chaque fois que le coffre débordera de galets. Et maintenant, levez-vous, les amis !

On s'est tous regardés avec un air étonné et, à part Éléonore et la petite Jade, on est restés assis.

– Allez, approchez, a insisté monsieur Gauthier.

Alors on s'est tous levés en même temps en faisant un sacré boucan avec nos chaises. Puis, on s'est pressés comme un troupeau de moutons autour de son bureau.

– Regardez, nous a-t-il demandé en désignant le fond de la classe, ce mur, quand vous êtes assis, vous lui tournez le dos. Mais moi, je le vois toute la journée. Ces vieilles affiches décolorées me donnent le cafard. Il faut mettre des couleurs dans cette classe ! Et si on la redécorait ? Lundi, vous apporterez une affiche ou une photo de votre héroïne ou héros préféré.

– Mon héros à moi, c'est Batman ! s'est exclamé Jonathan.

– Moi, j'admire Einstein, a déclaré Bohumil.

– C'est qui, lui ? a demandé Jonathan. Un chanteur punk ?

– Mais non, c'est un grand savant, a répondu Simon, le nouveau.

– C'est Jamie Oliver mon idole ! a affirmé à son tour Catherine Provencher. À la maison, on a toute la collection de ses émissions de cuisine sur DVD. Mon père et moi, on fait régulièrement ses recettes.

– Et moi, c'est Chantal Petitclerc, a annoncé Africa. Quelle athlète formidable !

– Tu as raison, Africa, elle est impressionnante, a affirmé monsieur Gauthier. Bon, vous voyez, ce sera très varié!

– Vous aussi, vous allez apporter une affiche de votre héros? ai-je suggéré.

– Bonne idée, Alice! C'est promis.

– Tu choisis qui, toi, comme héros? ai-je demandé à Marie-Ève à la récréation.

– Les Tonic Boys, évidemment! a-t-elle répondu. Et justement, ça tombe bien! Dans le numéro de septembre du magazine *MégaStar* qui est arrivé hier chez nous, il y a un super poster de Tom Thomas et de ses musiciens sur scène.

– Moi aussi, c'est mon groupe préféré, ai-je décrété. Mais je n'ai pas d'affiche d'eux.

– Aucun problème, a répondu mon amie. Je t'en dénicherai une. Demain, j'irai feuilleter les anciens numéros dans la salle d'attente du salon de beauté.

En effet, la mère de Marie-Ève est esthéticienne. Et la famille habite dans un appartement juste au-dessus de son institut de beauté.

Samedi 30 août

Cet après-midi, j'écoutais mon disque des Tonic Boys quand maman a surgi dans ma chambre:

– Viens Alice, on part chez le coiffeur!

– Comment ça, chez le coiffeur? ai-je demandé, surprise.

- Il faut absolument rafraîchir ta coupe de cheveux, a-t-elle affirmé. Tu te rappelles ? Je t'en avais parlé au début de la semaine, mais finalement, on n'a pas eu le temps d'y aller.
- On va chez ta coiffeuse ?
- Non, j'ai encore beaucoup de choses à faire cet après-midi. Allons plutôt chez Tony, le coiffeur qui s'est installé au coin de la rue.
- Mais c'est un coiffeur pour hommes ! ai-je protesté.
- Oh, pour hommes et pour enfants, a répondu maman en haussant les épaules. Allez, dépêche-toi, on y va !

Monsieur Tony nous a accueillies dans son minuscule salon de coiffure. Son sourire dévoilait des dents étincelantes. Ça m'a fait froid dans le dos. On aurait dit qu'il n'allait faire qu'une bouchée de moi. Ou plutôt de mes cheveux. J'avais envie de m'enfuir. J'ai remarqué deux affiches au mur. On y voyait des hommes avec des cheveux peignés sur le côté et qui brillaient, comme ceux, justement, de monsieur Tony.

Je les ai montrées à maman en chuchotant :

- Regarde, maman ! Je ne suis pas un homme. Je suis une fille !

Avant que ma mère ait eu le temps de me répondre, le coiffeur m'a désigné l'unique fauteuil de son salon et m'a enveloppée dans une blouse trois fois trop grande pour moi. Maman, la lâche, a lancé :

- J'en profite pour passer à l'épicerie. Je reviens dans une dizaine de minutes.

Je l'ai fusillée du regard mais ça n'a servi à rien. Elle était déjà partie. Les ciseaux ont crissé désagréablement près de mes oreilles.

– Pas trop court, s'il vous plaît! ai-je supplié. Il faut juste les égaliser.

– N'aie crainte, ma petite *signorina*! a répondu monsieur Tony.

Mais oui, j'avais peur!

– Redresse-toi, sinon je risque de couper de travers, a-t-il averti.

Il ne manquerait plus que ça!

Je suis donc restée immobile comme une statue, les yeux fermés et osant à peine respirer.

Au bout d'un moment qui m'a semblé interminable, le coiffeur a lancé d'un ton enthousiaste :

– Et voilà! *Bellissima*!

J'ai ouvert les yeux. Quand je me suis aperçue dans le miroir, j'ai failli crier! Cette coupe sagement arrondie, c'était l'horreur absolue! La clochette de la porte d'entrée a carillonné. Maman était de retour.

– Bien, une coupe à la page, ça fait net pour la rentrée, a commenté brièvement cette traîtresse en sortant son portefeuille.

Deux minutes plus tard, nous étions dans la rue.

– Allez, Biquette, ne fais pas cette tête-là, a dit maman.

Mais moi, je ne voulais plus lui adresser la parole.

En arrivant à la maison, j'ai filé dans ma chambre. Je me suis jetée sur mon lit et j'ai pleuré, pleuré. Avec mes cheveux

qui poussent à la vitesse supersonique d'un millimètre tous les six mois, ça allait me prendre une éternité pour les ravoir aux épaules! Grand-Cœur m'a rejointe. De sa langue râpeuse, il a léché les torrents d'eau salée qui coulaient sur mes joues. Au bout d'un moment, je suis allée me regarder dans le miroir de la salle de bain. Avec cette coupe et mes yeux bouffis par les larmes, je n'avais jamais été aussi laide!



Quand je suis revenue dans ma chambre, Caroline était là. Elle s'est écriée :

– Mais c'est affreux, cette coiffure ! Tu ressembles à un bébé lala !

Je me suis à nouveau précipitée sur mon lit. Plongeant ma tête dans l'oreiller, j'ai sangloté de plus belle.

– Ma pauvre ! a compati ma sœur.

Après un moment de silence, elle a ajouté :

– Pleure plus, je peux t'arranger ça.

– Ah oui, et comment ? ai-je articulé entre deux hoquets.

– Sur la table de chevet de maman, il y a un magazine avec des coiffures mode pour la rentrée.

– Mais ce sont des coiffures de dames ! ai-je rétorqué.

– Et alors ? C'est toujours mieux qu'une coupe hamburger, a déclaré Caro sans ménagement.

– C'est quoi, une coupe hamburger ?

– C'est une coupe de p'tit gars. La moitié des garçons de ma classe ont une coupe hamburger. La tienne, elle est juste un peu plus longue.

Ma sœur, elle a l'art de retourner le couteau dans la plaie. Mais au moins, on sait toujours ce qu'elle pense.

– Et qui me couperait les cheveux ? lui ai-je demandé en reniflant.

– Moi.

– Toi ? !

– Ben oui, moi ! a-t-elle répondu d'un ton pas très patient. Tu as vu mes Barbie ? Elles sont toujours bien coiffées. Pour apprendre, je me suis exercée sur la ciboulette du jardin.

Et sans me laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit, Caroline est sortie en trombe de notre chambre. Trois secondes plus tard, elle était de retour.

– Et voilà ! a-t-elle dit en brandissant le magazine si près de mes yeux que j'en louchais presque.

À la page 72, le titre annonçait :

Pour la rentrée, changez de tête !

– Cette coiffure-ci n'est pas mal, a décrété ma sœur.

– Oui, mais ça prend des boucles, et... regarde mes cheveux... Ils sont raides comme des spaghettis !

Elle a levé les yeux au ciel et a continué de feuilleter le magazine.

– Celle-là est cool ! me suis-je exclamée devant une adolescente avec une coiffure aux mèches courtes et légèrement ébouriffées.

Caro est allée chercher les ciseaux de cuisine et deux

serviettes de toilette. Moi, j'ai caressé mon cher Grand-Cœur qui, rassuré, ronronnait de satisfaction.

Quand ma sœur est revenue dans la chambre, j'ai relevé la tête. L'objectif de l'appareil photo numérique de nos parents était braqué sur moi !

– NOOON ! ai-je crié. Tu es folle ou quoi ? !

– Ne t'énerve pas, a dit Caro. Je vais t'expliquer. Je voulais simplement prendre deux photos. La première avec ta vilaine coiffure et la deuxième, après, une fois que j'aurai arrangé tes cheveux. On voit souvent ça à la télé. Le contraste entre *AVANT* et *APRÈS* est toujours drôle !

– Je refuse ! ai-je déclaré net en jetant un regard noir à ma sœur. Il n'est pas question que je me laisse photographier dans cet état ! Et je t'assure que ce qui m'arrive n'a rien de drôle !

Sans un mot, Caroline a déposé l'appareil photo sur mon bureau. Puis, elle a placé une serviette sur mon lit et m'a demandé de m'asseoir dessus. L'autre, elle l'a attachée autour de mon cou.

– Coupe droit, surtout ! lui ai-je demandé.

– Même si je dévie un peu, c'est pas bien grave avec ce style de coiffure.

Après tout, ça ne pouvait pas être pire que ce que m'avait fait monsieur Tony. Tout plutôt que de débarquer lundi à l'école avec cette tête-là !

– Va te regarder dans le miroir, a fait Caroline au bout de quelques minutes. Qu'est-ce que tu en penses ?

Sans être horrible, il faut avouer que ça aurait pu être mieux ! Le résultat ne ressemblait pas du tout à la photo du magazine... Mais pour ne pas faire de peine à ma sœur, je lui ai dit, d'une petite voix :

– Elle est pas mal du tout, ta coupe, Caro. Merci, c'est vraiment gentil.

– Bon, je peux te photographier maintenant ? a-t-elle demandé.

– Pfff...

– Allez, Alice ! S'il te plaît !

– Bon, d'accord.

Je me suis forcée à sourire même si le cœur n'y était vraiment pas. Tout à coup, je me suis demandée ce que maman allait dire. Justement, la voilà qui arrivait...

– Tout va bien ici ? a-t-elle demandé.

Puis, ses yeux se sont agrandis de stupéfaction et elle s'est exclamée :

– C'est quoi, tous ces cheveux sur cette serviette ? Caroline Aubry, qu'est-ce que tu as fait ? Et toi, Alice, comment as-tu pu laisser ta sœur commettre une bêtise pareille ? Tu as perdu la tête ?

– Caroline m'a consolée ! me suis-je écriée. De toute façon, sa coiffure est bien moins moche que celle de monsieur Tony ! Je n'irai plus jamais de ma vie chez lui !

J'ai recommencé à sangloter.

– Ça suffit ! a coupé maman d'un ton sec. Et moi qui étais pressée... Viens, Alice. Je t'emmène chez Cindy pour tenter de réparer les dégâts ! Oh, déjà 16 h 48 ! J'espère qu'elle sera encore là !

La jolie coiffeuse de maman, qui a des cheveux blond platine, plein d'anneaux à l'oreille gauche et un piercing dans le nombril, s'apprêtait à partir quand on s'est stationnées devant son salon. J'ai bondi hors de l'auto. Il faut croire que j'étais un cas d'urgence, car, même s'il était 17 heures passées, Cindy a accepté de me coiffer. Elle n'a même pas ri en me voyant. Au contraire, elle a affirmé que ma sœur avait un réel talent de coiffeuse. Elle m'a fait une coupe courte mais très mode, avec du gel. Une vraie coiffure d'ado! Pour une fois, cher journal, mes cheveux ne sont plus raplapla! Pourvu que ça dure. Mais ça, c'est une autre histoire...

Ma sœur était en admiration devant moi.
– Oh! Alice, tu es tellement belle comme ça!
s'est-elle exclamée. Je peux prendre une autre photo?

Cette fois, je lui ai fait mon plus beau sourire. Puis, papa l'a appelée :

– Caroline, tu viens m'aider à préparer la pâte à crêpes?



Moi, j'ai pris l'appareil pour regarder les photos et je me suis assise sur mon lit. Horreur absolue! Avant ce cliché-là et le précédent, j'en ai découvert un autre de moi, en gros plan, avec la coupe hamburger de monsieur Tony! Incrédule, je fixais, sur le petit écran de l'appareil photo, mon visage cramoisi, mes yeux exorbités et ma bouche déformée qui braillait: «NOOON!» Caro allait m'entendre! Au moment où je me levais pour aller lui dire ce que j'en pensais, moi, des traîtresses qui photographient

leur sœur sans leur permission, je n'ai pu m'empêcher de pouffer de rire. Il faut avouer que, sur cette photo, j'avais vraiment une tête pas possible ! Et j'ai réalisé que Caroline, surprise par ma réaction virulente, avait peut-être tout simplement sursauté et appuyé sur le bouton sans s'en apercevoir. Alors, au lieu de courir à la cuisine pour la chicaner, je me suis plutôt précipitée dans le bureau de mes parents. Et j'ai imprimé les trois photos ainsi qu'une autre que maman avait prise de moi le jour de la rentrée.

Je m'apprête donc à les coller ici, dans mon cahier rose. Ainsi, grâce à ma sœur, j'aurai des souvenirs de cet après-midi mémorable !